Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 8

Artikel: M. le professeur Horner et l'école primaire fribourgeoise

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038738

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIIIe ANNÉE. N° 8. 15 AVRIL 1904.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. Wicht, instituteur, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *M. le professeur Horner et l'école primaire fribourgeoise. — Echos de la presse pédagogique. — Questions de psychologie physique générale (suite). — Quelques mots sur l'enseignement antialcoolique (suite et fin). — Bilan historique et géographique de l'Europe en 1903. — Le surmenage scolaire (suite et fin). — Cadeaux. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Avis.*

M. le professeur Horner et l'école primaire fribourgeoise

« M. Horner est parti trop tôt. Les hommes comme lui sont rares et, quand l'un s'en va, c'est un grand vide qui se fait, c'est une grande tristesse dans le cœur de tous. »

Ces lignes de la *Liberté,* vibrantes de l'émotion discrète d'un ami, ont trouvé un écho dans le cœur des instituteurs. Qui mieux qu'eux a pu apprécier le bon prêtre, le citoyen dévoué, l'éducateur intelligent que fut M. Horner, et saura mesurer l'étendue de la perte que vient de faire la famille pédagogique fribourgeoise ? On ne s'est pas consacré à une œuvre utile à son pays sans mériter de durables sympathies. Mais lorsque c'est une vie entière qui a été vouée à l'œuvre si noble de l'éducation ; lorsque, comme l'a fait celui que nous pleurons,

on a mis au service de cette cause les plus belles qualités de l'esprit et du cœur, on a acquis des droits imprescriptibles à la reconnaissance publique.

L'école fribourgeoise, — il est utile de le proclamer bien haut, — a bénéficié largement des travaux, des recherches et des leçons de M. le professeur Horner. Son nom est synonyme de trente années d'efforts ; il résume admirablement les progrès réalisés, pendant cette longue période, dans l'enseignement primaire, et le *Bulletin pédagogique* se doit à lui-même et doit à ses chers lecteurs d'en fixer le souvenir.

A peine entré dans la carrière du professorat, le modeste curé d'Echarlens a compris la nécessité de renforcer l'instruction des maîtres, et son influence à l'Ecole normale ne cessa de s'employer à la réalisation de cette idée qu'il réussit à faire partager à ses collègues. Aussi le niveau des études à Hauterive dépassait-il de beaucoup les exigences du programme des examens du brevet, dont la dernière revision remonte à 1901. Son enseignement était incisif, documenté et entraînant. Il pouvait, à bon droit, recommander aux futurs maîtres la préparation des leçons ; il en donna toujours l'exemple, et ses cours de religion, d'histoire, de langue et de pédagogie devaient leur succès à la consciencieuse étude préalable qu'il s'imposait. M. Horner s'appliquait à connaître le caractère et les aptitudes de ses élèves ; il en a distingué plusieurs qui, grâce à ses conseils, ont poursuivi leurs études. et font aujourd'hui, dans les rangs du clergé, honneur au corps enseignant d'où ils sont sortis.

M. Horner se préoccupait moins d'enseigner beaucoup de choses que de développer le champ qui les doit recevoir. Il s'efforçait de provoquer l'effort de chacun, le goût du travail personnel, le désir du perfectionnement sans lequel les notions acquises, si étendues soient-elles, ne sauraient échapper au flot montant de l'oubli. Avec une discrétion pleine de délicatesse, il gardait contact avec ses disciples, devenus maîtres à leur tour, les encourageait et les guidait dans leurs études spéciales. Son bonheur était grand quand il avait réussi à s'assurer leur collaboration pour sa revue et à donner ainsi un aliment à leur jeune ardeur et une sûre direction à leurs travaux.

Professeur de pédagogie, M. Horner ne devait pas limiter son action dans le cercle étroit de l'Ecole normale ; il la fera rayonner au dehors, et le *Bulletin pédagogique* arrivera à l'heure propice pour servir de lien entre le maître, ses élèves entrés dans la carrière et le corps des instituteurs tout entier.

Le relèvement de l'instruction primaire et son progrès sous « la double égide de l'Eglise et de la Patrie », seront désormais le but auquel on le verra consacrer ses efforts par la plume et par la parole.

Il avait été frappé de l'insuffisance des résultats de l'enseignement primaire, conséquence d'une incomplète préparation des maîtres et de leur ignorance des principes sur lesquels doit reposer une sage direction des classes. Oh ! l'école du bon vieux temps, il n'en faut pas trop médire ! Pourtant, nous y serions restés plus longtemps encore, si M. Horner n'avait pas « brisé peu à peu le moule artificiel dans lequel l'esprit de routine façonnait la jeunesse ».

Il chercha à inspirer à ses lecteurs, avec l'amour de leur vocation, le goût de l'étude et du perfectionnement, en les tenant au courant des progrès réalisés dans le champ si vaste, si fécond et si intéressant de la pédagogie. « Ce que nous souhaitons à nos chers instituteurs, écrivait-il un jour, c'est, après le courage si nécessaire à l'accomplissement de leur tâche, une plus grande activité intellectuelle : c'est l'intelligence des aptitudes et des besoins de leurs classes et de chacun de leurs élèves, c'est aussi cette assimilation facile et recherchée de toutes les améliorations réalisées dans le domaine de l'école. » Il est encore de saison ce désir du cher vieux maître, qui avait été un professeur excellent, toujours goûté et intéressant, parce qu'il possédait de solides et nombreuses connaissances, sans cesse augmentées par le travail et la réflexion, et parce qu'une méthode rigoureuse et progressive présidait à ses leçons.

La méthode ! petit mot, grande chose. Elle seule vivifiera l'enseignement primaire et lui fera porter des fruits. M. Horner souffrait des défectuosités nombreuses qu'il avait constatées dans les écoles ; il se plaignait de l'absence de tout système rationnel et de l'abus de la mémoire, qui portait seule le poids de l'effort des élèves. Avec quelle indignation il signalait ces exercices de copies, dont on a tant abusé ; ces récitations qui jouaient le rôle de remplissage ; ces analyses grammaticales et logiques qui accaparaient le meilleur temps des classes, ces exercices que rien ne reliait à d'autres travaux scolaires.

Il ne se borna pas à stigmatiser, il instruisit. L'une des premières études publiées par le rédacteur du *Bulletin* fut consacrée à la méthode intuitive, un mythe dans l'enseignement de jadis. Ce qu'il eut à lutter pour lui obtenir droit de cité à l'école ne peut s'imaginer, et, certes, il faut croire que l'esprit de routine a la vie dure, puisque tels articles véhéments de l'intrépide aumônier ne seraient pas des anachronismes dans quelques classes, bien rares, de notre canton, où l'on crée des musées scolaires pour satisfaire un désir des autorités préposées à la surveillance des écoles et où la mémoire semble exercer toujours son encombrant empire.

Des choses, des choses ! pourrait répéter aujourd'hui encore M. Horner, comme il aurait eu le droit de compléter ainsi l'épigraphe des œuvres du Père Girard : « Les choses pour les mots, *les mots pour les pensées, les pensées pour le cœur et la vie.* »

C'est sur cette base que fut conçu le *Petit syllabaire illustré*, par un *Ami de l'enfance*. Il avait été frappé des difficultés que rencontraient les petits enfants placés en face des premiers tableaux de la méthode Perroulaz, où l'on avait entassé les difficultés au point d'en rendre l'étude rebutante. Reconnaissant la nécessité de proportionner à la puissance d'attention des jeunes élèves la quantité des matières qui leur sont enseignées, il s'efforça d'acclimater dans le système scolaire français un procédé allemand d'enseignement de la lecture. Après de nombreux essais, la méthode des mots normaux était créée et elle a consacré un immense progrès. Glacial fut l'accueil réservé dans certains milieux à ce manuel, à qui l'on prédisit un complet échec, mais qui supporta si brillamment l'épreuve de l'expérience. Aujourd'hui, son emploi s'est généralisé; on en a fait de nombreuses éditions et même d'heureuses imitations.

L'enseignement par la méthode analytico-synthétique jalonne sagement la route de la première scolarité. Dans l'étude des sons et des articulations, les mots normaux forment des étapes successives que l'enfant franchit avec facilité et plaisir. Son attention se fixe d'abord sur les choses ou leur image, dont les noms et leurs éléments constitutifs feront ensuite l'objet de son étude. L'intuition, par la leçon de chose initiale, était donc placée à la base de la méthode. Comme une sorte de leitmotiv, M. Horner l'introduira dans chacune des disciplines scolaires et l'expérience viendra marquer de son sceau un système qui concorde si bien avec l'évolution naturelle de l'intelligence enfantine.

Accompagnant les élèves dans leurs études postérieures, il les voit aux prises avec des livres de lecture disparates, sans progression ni contact, soit entre eux soit avec d'autres branches du programme. Où trouver un ouvrage simple, attrayant et instructif à remettre au jeune élève fraîchement initié aux mystères de la lecture ? Depuis la mémorable réunion cantonale de Courtion en 1879, on chercha vainement un ouvrage gradué dans son style autant que dans le choix des matières qui, prenant l'enfant du milieu connu de l'école, le conduise à la maison paternelle, aux champs, et dans les diverses sphères du monde extérieur. L'insuccès des recherches devait hâter l'heure de l'élaboration d'un livre fribourgeois répondant aux désiderata exprimés par la Société d'Education. Avec sa compétence reconnue, son zèle pour les choses d'école, M. Horner se mit au travail, et en 1887 sortit de presse le premier degré de nos livres de lecture. Autant qu'on peut le dire d'une œuvre humaine, ce manuel est un modèle du genre. Quelques-uns de ses similaires l'ont distancé sous le rapport graphique; mais sa première édition était sans rivale et la neuvième, actuellement en usage, possède les qualités requises d'un excellent manuel de lecture.

Le cadre de cet article ne me permet pas d'émettre un jugement raisonné sur les deux manuels édités dans la suite à l'intention des cours moyen et supérieur de l'école primaire et qui soulevèrent de si vives critiques. Leur auteur semblait les avoir prévues lorsqu'il écrivait, quelques années auparavant : « Dans un petit pays comme le nôtre, on ne peut toucher à une question scolaire sans se heurter à des individualités, sans éveiller des susceptibilités et provoquer des orages. » Des orages ! il n'en déchaîna pas mal au cours de sa carrière si bien remplie. Une complète circonspection lui aurait concilié toutes les sympathies ; mais la paix à ce prix lui semblait peu désirable. Ami sincère de l'école, il ne se laissa pas intimider par la critique, et la conviction de sa défense fit triompher la méthode du livre unique qui devait apporter une rénovation nécessaire dans l'enseignement de la langue maternelle.

Le vaillant champion du progrès scolaire ne pouvait l'entrevoir dans les chemins battus depuis un quart de siècle, dans l'enseignement grammatical cristallisé en formules et devoirs tirés de manuels spéciaux. Sa réforme donnait libre carrière à l'initiative des maîtres dont l'action ne devait plus se limiter à l'usage servile de traités lexicologiques sans liens avec l'enseignement général. Mais, les délivrant des antiques lisières, la nouvelle méthode leur impose une responsabilité plus grande. Elle exige d'eux plus d'esprit de suite, plus d'effort personnel, une préparation sérieuse des leçons pour aboutir à un enseignement rationnel et suffisant du langage, par l'étude attentive de textes qui se prêtent, d'ailleurs, à d'autres exercices scolaires.

Sous le nom de concentration, cette méthode, aujourd'hui partout à l'ordre du jour, se généralise peu à peu. Le pédagogue novateur n'est plus, mais son idée demeure. Comme le coche du progrès de je ne sais plus quel auteur, elle a franchi les obstacles ; « elle va et ne cesse d'aller. A cette heure, en plaine roulant, rien ne peut l'arrêter. »

(A suivre.) E. G.

ÉCHOS DE LA PRESSE PÉDAGOGIQUE

L'Annuaire de l'Instruction publique en Suisse (*Jahrbuch des Unterrichswesens in der Schweiz*) vient de paraître. Entre autres renseignements intéressants, on y trouve l'emploi qu'ont fait des différents cantons de la subvention fédérale à l'école primaire pour l'année 1903.

En date du 31 décembre 1903, le Conseil d'Etat du canton de Fribourg a réparti la subvention de la manière suivante ;